

Puskas, D. (2009). *Capteurs de rêves. Rencontre d'accompagnement clinique psychoéducative*. Montréal, Québec : Béliveau éditeur

Louis Cournoyer

Volume 37, numéro 3, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014779ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014779ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cournoyer, L. (2011). Compte rendu de [Puskas, D. (2009). *Capteurs de rêves. Rencontre d'accompagnement clinique psychoéducative*. Montréal, Québec : Béliveau éditeur]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(3), 659–660.
<https://doi.org/10.7202/1014779ar>

concevoir leurs propres exercices. L'ouvrage s'achève sur une bibliographie impressionnante d'œuvres citées: 281, dont près de la moitié parues après 2000.

Même si on peut reprocher à l'auteur de se citer souvent, il reste que Poslaniec ose prendre position (voir sa définition de la littérature jeunesse, p. 85), tout en faisant preuve de nuance. Malgré sa grande expérience de chercheur et formateur, il reconnaît les limites de son savoir et suggère des pistes pour des recherches futures.

Bref, voilà un ouvrage richement documenté, à l'écriture personnelle et accessible, qui devrait être recommandé aux futurs enseignants du primaire ou du secondaire, ainsi qu'à tous ceux qui désirent s'initier à la littérature de jeunesse!

GENEVIÈVE FALAISE
Université de Montréal

Puskas, D. (2009). *Capteurs de rêves. Rencontre d'accompagnement clinique psychoéducative*. Montréal, Québec: Béliveau éditeur.

À l'instar du mythe imaginaire amérindien, l'intervenant des centres jeunesse est, selon l'auteur, un capteur de rêves appelé à stimuler et à révéler le monde du possible à des jeunes qui n'osent plus rêver. Daniel Puskas, psychoéducateur, auteur, chargé de cours et consultant, expose une conception pratique de l'accompagnement clinique auprès de jeunes en difficulté d'adaptation. Pour ce faire, il s'appuie sur une vaste expérience clinique enrichie de collaborations professionnelles et scientifiques nombreuses, ainsi que de connaissances théoriques étendues en psychoéducation. Les praticiens réflexifs et les chercheurs sont ici conviés à la rencontre d'un modèle à la fois psychanalytique et systémique de l'intervention psychoéducative centrée sur la relation thérapeutique, le dialogue, le vécu partagé, l'utilisation des événements, ainsi que la mise en projet des jeunes. L'expérience clinique de ce qui est dit, senti et agi par le jeune est au cœur de l'intervention. Les cinq premières sections décrivent les concepts phares de cet accompagnement clinique: la métaphore *capteur de rêves*, les notions d'accompagnement, de clinique et d'*utilisation*, la rêverie en tant que révélateur de l'appareil psychique, ainsi que la relation éducative, le transfert et le contre-transfert, l'alliance thérapeutique. Par la suite, cinq autres sections permettent d'aller au cœur de l'organisation et de l'opérationnalisation d'un accompagnement clinique du jeune en difficulté d'adaptation: cadre et conditions organisationnelles, rôle et fonctions de ses composantes (sujet, buts et objectifs, programmation, mise en interrelation, contextes temporel et spatial, codes et procédures, système d'évaluation, de reconnaissance et de responsabilité, animation), appropriation d'une grille de retour sur le vécu *agi, senti et dit* (attitudes, mécanique, forme, sens, mise en mot). Les deux dernières sections permettent à l'auteur d'apporter un éclairage sur le plan de la technique, des points de repère et des enjeux de construction d'un projet d'espoir chez les jeunes. L'ouvrage de Puskas est avant tout un modèle d'accompagnement clinique. À cet égard, il aborde, sans pour autant les

approfondir, les assises théoriques à la base de son modèle. Le conceptuel est davantage au service de l'opérationnel. À cet égard, l'ouvrage peut stimuler les praticiens réflexifs en quête d'apprentissages pour l'alimentation constante de leur intervention et les chercheurs désireux de comprendre la pratique des savoirs. Tel que mentionné, le livre se développe en de nombreuses sections qui, faute de chapitres structurants, peuvent rendre difficile la saisie de la direction visée par son auteur. En terminant, il faut rendre hommage à l'auteur pour avoir si bien réussi la transposition de notions lacaniennes complexes de réel, de symbolique et d'imaginaire du sujet en celles nettement plus claires et applicables de *dits* (signifiants), de *senti* (émotions, impressions corporelles) et d'*agi* (impulsions, communications, traumatisations). Des recherches empiriques sur le modèle de Puskas sont à souhaiter.

LOUIS COURNOYER

Université du Québec à Montréal

Sapielak, E. (2010). *L'école de la honte*. Paris, France : Éditions Don Quichotte.

Ce livre au titre accrocheur s'inscrit dans le droit fil des nombreux ouvrages qui dénoncent les travers de l'école actuelle. L'auteure, une jeune enseignante de vingt-trois ans, nous fait part de sa détresse dans un milieu scolaire pour le moins hostile. Son témoignage se présente sous la forme de douze chapitres courts et incisifs qui ponctuent les diverses étapes d'une journée de sa vie professionnelle. Dès le début, nous voilà *introduits* dans un labyrinthe étouffant, à la limite du supportable. Cette jeune femme a pour dessein de révéler la face cachée du système scolaire français, et particulièrement, celle du collège (équivalent du premier cycle de l'école secondaire au Québec). Son scalpel n'épargne rien ni personne : tout y passe, de la haute administration aux surveillants des toilettes, sans oublier les collègues et les parents. Bref, son entrée dans le métier s'avère catastrophique.

La critique que fait Émilie Sapielak du système scolaire français devient de plus en plus insistante au fur et à mesure que se déroule son récit. Le manque de sensibilité des autorités, soutient-elle, explique pour une bonne part la violence des élèves et leur refus d'apprendre. Prisonniers du système, les enseignants, eux, se signalent par des comportements tout à fait inquiétants : déni, propension à l'alcoolisme et dépression. L'auteure insiste notamment sur la rupture qui existe entre le monde des enseignants et celui des élèves. *Nous appartenons à des espaces sociaux différents*, souligne-t-elle (p. 81).

Mais quel diable va-t-elle faire dans cette galère ? Elle n'en fait pas un mystère : bonne élève, quelqu'un lui aurait soufflé à l'oreille qu'elle pourrait être une bonne enseignante. Nantie de ce viatique, elle a cru pouvoir changer le système. Sa déception est à la hauteur de ses aspirations. Sa fréquentation de l'Institut universitaire de formation des maîtres ne lui a pas appris à enseigner. *Je n'ai trouvé, à l'IUFM, écrit-elle, que les limbes précédant l'enfer du collège* (p. 45).